

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

# CE1D 2020

## FRANÇAIS

LIVRET 1 | JEUDI 18 JUIN

COMPRÉHENSION DU RÉCIT DE FICTION ET DU DOSSIER INFORMATIF



NOM : \_\_\_\_\_

PRÉNOM : \_\_\_\_\_

CLASSE : \_\_\_\_\_

... /45

# RÉCIT DE FICTION

## QUESTION 1

■ /4

a) Sur quel continent **et** dans quel pays l'histoire se déroule-t-elle ?

---

b) Quand se passe-t-elle ?

Entoure le numéro qui correspond à la bonne période.

- Dans le passé **1**
- Dans le présent **2**
- Dans le futur **3**

## QUESTION 2

■ /2

Les conditions de vie sont difficiles dans le campement.

Donnes-en trois preuves différentes tirées du texte.

- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

L'impression qu'elle [maman] me cachait quelque chose commençait à m'opprimer la poitrine. (L. 73-74)

a) Que cachait la maman à Naïa ?

---

---

---

b) Pour quelle raison cache-t-elle la vérité à sa fille ?

---

---

---

## QUESTION 4

■ /3

Quel est le travail de la maman de Naïa ?  
Coche la bonne réponse.

- Infirmière
- Gardienne du camp
- Professeure
- Assistante sociale

Sur quel(s) indice(s) du texte te bases-tu pour répondre ?

---

---

## QUESTION 5

■ /2

— Excuse-moi. Je ne suis pas fâchée. Enfin, pas contre toi. (L. 75-76)

Contre quelle décision la maman de Naïa est-elle fâchée ?

---

---

---

## QUESTION 6

■ /2

a) Quelle est l'attitude des écoliers à l'égard des Blancs ?

---

---

---

b) Pourquoi cette attitude met-elle Naïa en colère ?

---

---

---

## QUESTION 7

■ /4

Ce texte donne à réfléchir à des problèmes actuels.

Cites-en deux.

- \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

## QUESTION 8

■ /1

À la fin de la nouvelle, Martin monte dans un bus.  
Quel pays est sa destination finale ?

\_\_\_\_\_

## QUESTION 9

■ /2

En te basant sur les éléments du texte et sur tes connaissances, cette histoire te paraît-elle vraisemblable ?

- Oui
- Non

Justifie ta réponse.

---

---

---

---

---

---

Que remplacent les anaphores soulignées ?

- a) — Elle veut apporter un livre à Martin !  
Cela avait l'air d'être vraiment un détail important, elle avait presque crié, et cela a eu pour effet de faire taire le délégué Mbengué [...] (L. 46-49)

Cela : \_\_\_\_\_

- b) C'est elle qui avait insisté pour que je vienne donner un coup de main et je n'en avais pas très envie. (L. 112-114)

en : \_\_\_\_\_

- c) Mais Martin, apparemment, ne pouvait pas quitter le camp. Je me réjouissais qu'il obtienne ses papiers. On serait allés au cinéma et je l'aurais protégé à l'école. (L. 224-228)

l' : \_\_\_\_\_



« C'est l'effet entonnoir ». (L. 233)

Que signifie cette expression ?

Coche la bonne réponse.

- C'est le résultat de l'utilisation d'un ustensile rigide de forme conique servant à transvaser les liquides.
- C'est le résultat de l'explosion d'une bombe, de l'éclatement d'un obus qui creuse dans le sol un trou aux bords évasés.
- C'est le résultat d'un déséquilibre entre une offre et des demandes trop importantes.

[...] mais elle avouait parfois que « dans le social, les cas sont des gens, et le sort des gens nous suit comme un fantôme ».  
(L. 91-94)

Dans cette phrase, que signifie le mot « sort » ?  
Coche la bonne réponse.

- Puissance surnaturelle qui est censée fixer le cours des évènements dont la cause n'est pas déterminée.  
Ex : Le sort en a décidé autrement.
- Situation qui échoit finalement à quelqu'un, à quelque chose ; destinée.  
Ex : J'ignore quel sera le sort de ce projet.
- Effet maléfisant atteignant un être vivant ou une chose, parfois attribué à des pratiques de sorcellerie .  
Ex : On avait jeté un sort sur son troupeau.

J'ai pris Demain, une oasis, un roman d'Ayerdhal que j'adorais, et je suis redescendue en trombe. (L. 9-11)

Remplace l'expression « en trombe » par un synonyme.

J'ai pris Demain, une oasis, un roman d'Ayerdhal que j'adorais, et je suis redescendue \_\_\_\_\_

# DOSSIER INFORMATIF

## QUESTION 14

■ /3

Dans le document 2, les intertitres sont manquants.

Recopie chaque proposition au bon endroit dans le tableau ci-dessous.

Propositions :

- Des apparences et des vêtements semblables
- Des compétences proches
- Le langage
- Quelques différences physiques

<b>Saurions-nous les reconnaître ?</b>	
<b>Intertitre A</b>	
<b>Intertitre B</b>	
<b>Intertitre C</b>	
<b>Intertitre D</b>	

Un élève de ton âge a rédigé un article pour le journal de l'école. Tu es chargé(e) de vérifier que les informations soulignées sont conformes aux textes dont tu disposes.

Pour chaque information :

- a. indique dans le tableau le numéro du document qui te permet de te prononcer ;
- b. précise si l'information est conforme ou non ;
- c. recopie l'extrait du texte qui te permet de la corriger ou de la valider.

## L'humain et son évolution

On connaît aujourd'hui beaucoup de choses sur les origines des humains et la manière dont ils ont évolué. Les progrès de la recherche ont permis de mieux connaître notre passé.

On a longtemps cru qu'il y avait plusieurs races humaines déterminées par la couleur de la peau. On sait aujourd'hui que c'est une erreur scientifique. (1)  
En fait, nous avons tous au départ la même couleur. Nous venons tous d'Afrique, mais notre peau était pâle. (2)

On pensait aussi que nous descendions du chimpanzé. Aujourd'hui, on sait que c'est faux. On sait par ailleurs que nous n'avons aucun ancêtre commun. (3)  
Les humains ont toujours été des migrants (4) puisqu'ils ont toujours voyagé, que ce soit pour se nourrir ou pour trouver des terres plus accueillantes.

On distingue souvent les Homo sapiens (les ancêtres des hommes modernes) et les néandertaliens. En réalité, ils se ressemblaient très fort : ils avaient juste quelques différences physiques, mais leurs têtes avaient le même volume. (5) Tous les deux fabriquaient sans doute des vêtements et des outils et avaient un langage articulé. Les Homo sapiens pouvaient donc communiquer avec les néandertaliens par le langage. (6)

Nicolas

Information	N°doc	Conforme oui/non	Extrait du texte
(1)			
(2)			
(3)			
(4)			
(5)			
(6)			

**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère  
Administration générale de l'Enseignement**

Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES

[www.fw-b.be](http://www.fw-b.be) – 0800 20 000

Impression : Snel Grafics - [info@snel.be](mailto:info@snel.be)

Graphisme : Sophie JEDDI - [sophie.jeddi@cfwb.be](mailto:sophie.jeddi@cfwb.be)

Juin 2020

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

[courrier@mediateurcf.be](mailto:courrier@mediateurcf.be)

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Directeur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution





FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES  
ENSEIGNEMENT.BE

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

# CE1D 2020

## FRANÇAIS

LIVRET 2 | JEUDI 18 JUIN  
ÉCOUTE – TÂCHE D'ÉCRITURE



NOM : \_\_\_\_\_

PRÉNOM : \_\_\_\_\_

CLASSE : \_\_\_\_\_

... /45

# ÉCOUTE

## QUESTION 16

■ /1

Quel est le travail de Madame Debois au Préhistomuseum ?

---

## QUESTION 17

■ /1

Pourquoi le Préhistomuseum s'est-il implanté à Ramioul, dans la région liégeoise ?

---

---

---

## QUESTION 18

■ /2

Madame Debois explique que le musée fait de l'archéologie expérimentale. Définis ce qu'est l'archéologie expérimentale.

---

---

---

a) Coche l'affirmation exacte.

- Homo Habilis a vécu sur le site de Ramioul.
- L'Homme de Neandertal a vécu sur le site de Ramioul.
- Homo Erectus a vécu sur le site de Ramioul.
- L'Australopithèque a vécu sur le site de Ramioul.

b) Pourquoi Madame Debois peut-elle l'affirmer ?

---

---

## QUESTION 20

■ /2

Les archéologues fouillent les sites historiques.  
Madame Debois évoque d'autres aspects de leur  
métier.

Cites-en deux.

- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

## QUESTION 21

■ /2

Les affirmations suivantes sont-elles conformes  
ou non conformes aux informations données dans  
l'interview ?

	<b>Conforme</b>	<b>Non conforme</b>
Les pointes de flèches produites pour la chasse il y a 12 000 ans sont moins efficaces que celles produites il y a 6 000 ans.		
Dans ses réserves, le musée de Ramioul possède des objets qui proviennent de toute la Wallonie.		
Dans ses réserves, le musée de Ramioul ne possède que des objets datant de la préhistoire.		
L'archéologie expérimentale ne peut être pratiquée que dans un musée.		



# ÉCRITURE

Prends connaissance de la lettre de Madame N'Diaye, maman de Naïa. Mets-toi dans la peau de Martin et réponds-lui.

Ta production comptera entre 150 et 200 mots. Indique, dans la case prévue, le nombre de mots de ton texte.

## CONSEILS POUR TE RELIRE

- As-tu bien rédigé une lettre de réponse à Madame N'Diaye ?
- As-tu répondu au moins à quatre questions posées par Madame N'Diaye ?
- En as-tu développé deux ?
- Dans tes réponses, as-tu bien tenu compte du récit ?
- As-tu respecté le nombre de mots demandé ?
- As-tu vérifié l'orthographe et la syntaxe ?
- As-tu indiqué le nombre de mots que tu as écrits dans la case prévue ?

Nombre de mots<sup>1</sup> que tu as écrits :

---

<sup>1</sup> On entend par mots tous les éléments séparés par une espace, une apostrophe.

« J'ai calculé le nombre de mots. » Cette phrase contient 7 mots.

Bukavu, le 12 juillet 2056

Cher Martin,

Voilà maintenant quelque temps que tu es reparti et je sais que ton papa et toi êtes bien rentrés en Belgique.

Naïa parle toujours beaucoup de toi. Tu lui manques énormément. Elle t'écrit souvent dans un carnet qu'elle veut te remettre en mains propres quand vous vous reverrez. Moi, je sais bien que ce ne sera pas possible avant longtemps, alors, j'ai pris la décision, sans le dire à Naïa, de te faire parvenir cette lettre.

Le voyage n'a-t-il pas été trop pénible ? Avez-vous pu dormir, manger comme vous le vouliez dans le car et, ensuite, dans le bateau ? J'imagine combien tu avais peur de retrouver ton pays partiellement dévasté par la guerre et la montée des eaux. Qu'en est-il à présent ? Quel est ton sentiment ?

J'attends impatiemment de tes nouvelles. Es-tu retourné à l'école ? Ton papa a-t-il pu reprendre son activité professionnelle ? As-tu retrouvé tes amis, ta maison, ...?

Réponds-moi, Martin. Je voudrais tant pouvoir rassurer Naïa...Je t'embrasse aussi fort que Naïa le fera quand vous vous retrouverez...

Joy N'Diaye



Espace  
réservé  
au  
professeur

Espace  
réservé  
au  
professeur

## Pour le professeur

		Indicateurs	Points
0. Impression générale produite sur le lecteur	/2	0	/2
1. Genre	/8	1	/1
		2	/3
		3	/2
		4	/1
		5	/1
2. Intention	/9	6	/4
		7	/5
3. Cohérence textuelle	/5	8	/1
		9	/2
		10	/2
4. Langue	/11	11	/5
		12	/4
		13	/2
TOTAL			/35

**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère  
Administration générale de l'Enseignement**

Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES

www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : Snel Grafics - info@snel.be

Graphisme : Sophie JEDDI - sophie.jeddi@cfwb.be

Juin 2020

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Directeur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

# CE1D 2020

## FRANÇAIS

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS



NOM : \_\_\_\_\_

PRÉNOM : \_\_\_\_\_

CLASSE : \_\_\_\_\_

# SOMMAIRE

## Récit de fiction

Oasis .....	3
-------------	---

## Dossier informatif

Document 1 .....	20
Document 2 .....	23
Document 3 .....	26

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

# RÉCIT DE FICTION

## OASIS

« Je ne veux pas refaire l'univers, je  
veux juste que tout le monde y vive. »  
AYERDHAL, Demain, une oasis,  
Au Diable Vauvert, 2006

— Attends, j'ai oublié le livre pour Martin !  
Ma mère évitait mon regard depuis le matin.  
Elle m'a adressé un « Dépêche-toi ! » avant  
de se diriger vers le garage.

5 J'ai monté les escaliers quatre à quatre  
jusqu'à ma chambre. J'avais dû insister et  
insister pour l'accompagner et je ne pouvais  
pas lui laisser le temps de changer d'avis.

10 J'ai pris Demain, une oasis, un roman  
d'Ayerdhal que j'adorais, et je suis  
redescendue en trombe. Elle était déjà en  
train de monter dans la voiture et ne me  
regardait toujours pas ; peut-être qu'elle m'en  
voulait. C'est vrai qu'elle était en retard à  
15 chaque fois que j'allais au campement avec  
elle, mais elle n'avait encore jamais refusé que  
je l'accompagne. Jusqu'à ce jour-là.

J'ai mis longtemps à lui pardonner ce qui  
est arrivé. Il a fallu que je devienne adulte

---

\* Téléphone portable

20 pour comprendre qu'elle essayait juste de me protéger.

— Voilà, on peut y aller, me suis-je exclamée en claquant la portière de la voiture.

« Ceinture ! » a été sa seule réplique  
25 en mettant le contact. On laissait derrière nous notre maison, puis notre rue, et notre lotissement, et voilà qu'on prenait la voie rapide.

Le paysage défilait derrière la vitre. Je me  
30 souviens que c'était le printemps ; les fleurs commençaient à sortir de leur bourgeon et les arbres, à se couvrir de feuilles. La sonnerie du cell\* de maman a retenti et elle a activé le mains libres. C'était la voix du délégué

35 Mbengué.

— Tu es encore loin ?

— Nous serons là dans dix minutes.

— Nous ?

Ma mère m'a jeté un regard en coin et j'ai eu  
40 envie de serrer le livre contre ma poitrine.

— Naïa est avec moi.

Le délégué Mbengué a dit, en colère :

— Joy... tu plaisantes ? Mais, enfin, ce n'est vraiment pas...

45 Maman lui a coupé la parole d'un ton sec :

— Elle veut apporter un livre à Martin !

Cela avait l'air d'être vraiment un détail important, elle avait presque crié, et cela a eu pour effet de faire taire le délégué Mbengué,



50 ce qui était un petit miracle, car cet homme ne  
la fermait quasiment jamais.

— D'accord.

— À tout de suite.

Le silence est revenu dans la voiture et je  
55 me suis demandé pourquoi maman avait l'air  
si contrariée. La lumière contrastait son profil  
aux lèvres parfaites. Elle venait juste de se  
faire tresser les cheveux et à la demande de  
60 petites perles de couleurs au bout. Ça faisait  
« cling-cling » quand elle se mouvait et ça  
faisait rire Khady aux éclats.

— Qu'y a-t-il ?

— Tu as l'air fâchée. Je suis désolée  
65 d'avoir oublié le livre, tu es en retard, je ne  
recommencerai plus, promis. Je sais que  
j'avais déjà dit ça la dernière fois, mais j'ai  
promis à Martin de le lui apporter...

Ses traits se sont détendus. Elle gardait  
70 néanmoins les yeux droit devant elle et je me  
suis dit que c'était pour éviter de faire une  
embardée ou de croiser mon regard.

L'impression qu'elle me cachait quelque  
chose commençait à m'opprimer la poitrine.

75 — Excuse-moi. Je ne suis pas fâchée. Enfin,  
pas contre toi. Tu as bien fait de retourner  
chercher le livre, je suis sûre que ça plaira à  
Martin. Tu as bien fait d'insister.  
C'est bien que tu sois là aujourd'hui. Mais...

80 Naïa...  
— Oui ?  
Elle a hésité.  
— Non, rien. C'est bien. C'est bien que tu sois là.

85 Elle avait l'air si triste. Je n'osais pas lui poser de question.  
Elle s'est tue le reste du trajet et je n'ai plus osé la déconcentrer : elle était peut-être dans cet état d'énervement à cause de son travail.

90 Elle disait qu'elle faisait de son mieux pour « laisser les dossiers au bureau », mais elle avouait parfois que « dans le social, les cas sont des gens, et le sort des gens nous suit comme un fantôme ».

95 Plus nous roulions, plus le paysage autour de nous changeait. Les arbres et les fleurs se raréfiaient, cédant la place à la terre craquelée recouverte d'une fine couche de sable orange. On sortait de l'Oasis et on

100 entrait dans la zone du reste du monde. À l'école, on l'appelait l'Enfer.  
La température affichait quarante-quatre degrés sur le tableau de bord de la voiture, mais comme on avait mis la clime, pour nous

105 ça ne changeait rien. La voie rapide faisait un anneau autour de l'Oasis de Bukavu, du ciel ça faisait comme une bulle de vert, tout autour du Lac Kivu, au milieu d'un désert immense. À un moment donné, maman a pris la sortie

110 nord qui menait au campement des réfugiés.

Au début, je me sentais un petit peu mal quand j'allais au campement. C'est elle qui avait insisté pour que je vienne donner un coup de main et je n'en avais pas très envie.

115 « Ça te fera du bien », me disait-elle. Et elle avait raison. Je n'aurais jamais rencontré Martin si j'avais abandonné juste parce que j'avais peur.

On racontait tout un tas de choses sur  
120 les réfugiés, à l'école. C'était notre sujet de conversation favori, on en faisait des blagues, et c'était devenu une telle obsession que la prof nous a fait un cours sur le réchauffement climatique. On a étudié les pays qui ont  
125 disparu depuis la montée des eaux et ceux où il était devenu impossible de vivre. On a dû faire des exposés sur la terraformation en sciences, et on a parlé des chercheurs qui ont appliqué au sol africain les techniques de la  
130 NASA pour rendre des planètes habitables.

C'est pour ça que tous ces gens venaient chercher de l'espoir dans les Oasis en Afrique, entre autres parties du monde. C'est vrai, quand on y pense : ça doit être terrible  
135 de devoir traverser tout un hémisphère sans être sûr qu'on y trouvera un toit. Certaines parties de l'histoire que m'a racontée Martin m'ont donné la chair de poule ! Je ne crois pas que je pourrais être aussi courageuse

140 que lui. J'espère qu'on ne devra jamais fuir le  
Congo.

Quand notre voiture s'engageait dans le  
campement, après avoir passé le contrôle de  
sécurité qui ressemblait plutôt à un mirador  
145 de prison, des enfants accouraient de partout  
et nous suivaient avec des cris de joie.

Leur petite peau blanche virait à l'écarlate  
à la morsure du soleil, certains avaient des  
cloques sur le corps, mais ils s'amusaient  
150 quand même avec de vieux jouets hérités  
des centres de dons ou fabriqués avec une  
ficelle et deux cailloux. Les brûlures sur leurs  
peaux me faisaient mal juste à les regarder.

Martin me disait que peut-être, dans quelques  
155 centaines d'années, les Blancs évolueraient  
en Noirs, et que ce n'était pas impossible,  
puisque ça s'était déjà passé une fois, quand  
nos ancêtres étaient montés dans les pays  
du nord, ça pouvait très bien se réaliser dans

160 l'autre sens. Je préférais ne pas penser au  
futur dans des centaines et des centaines  
d'années, tout simplement parce que je  
n'imaginai pas qu'il reste un seul endroit de  
cette terre où un être vivant pourrait survivre.

165 Mais je ne le disais pas à Martin, c'est lui qui  
avait traversé l'Europe, la Méditerranée et  
puis la moitié de l'Afrique à pied. J'évitais de  
lui parler d'autre chose que d'espoir et de ce  
qui nous attendait une fois que l'asile serait

170 accordé à sa famille. Il ne restait plus que son  
père et lui. J'étais persuadée qu'on trouverait  
bien deux petites places pour eux.

On s'est garées dans le parking gardé par  
un Hollandais. Il était tout le temps là pour  
175 surveiller les voitures et on lui donnait une  
pièce en retour. Je l'avais vu se disputer une  
fois avec une autre Blanche qui voulait lui  
piquer sa place de gardien. Il l'avait engueulée  
dans sa langue et je me suis dit que jamais  
180 de la vie je ne voudrais qu'un Hollandais me  
hurle dessus.

Maman connaissait par cœur le chemin à  
emprunter pour arriver jusqu'aux bâtiments de  
l'administration. Je lui ai emboîté le pas. Moi,  
185 toute seule, je me serais peut-être perdue.  
J'avais l'impression que le campement  
changeait de semaine en semaine : de  
nouvelles allées étaient construites pour  
les derniers arrivants, des abris étaient  
190 régulièrement détruits et rebâti selon la  
bonne volonté du vent. On croit toujours qu'il  
fait super chaud dans le désert, ce qui est le  
cas la journée, mais on oublie que la nuit, il  
fait hyper froid, sans parler des tempêtes de  
195 sable à déraciner un baobab. Beaucoup de  
gens mouraient à nos portes et la plupart de  
mes camarades à l'école n'en savaient rien.  
Ils ne retenaient que le sensationnel de ce  
qui se racontait dans les médias. La prof avait

200 vraiment essayé d'aider, mais on ne pouvait pas dire que ça avait réussi.

Les blagues sur les Blancs animaient les récréations, et même s'il y en avait de drôles, une fois que j'ai connu Martin, elles ne m'ont plus fait rire. Soudain, j'ai commencé à perdre mes prétendus amis qui ne pigeaient rien à rien, qui ne voulaient même pas venir au campement pour rencontrer Martin et les autres. Le jour où le grand Issa s'est moqué de Martin, je lui ai cassé la figure et ça m'a envoyée chez le directeur. Et Issa, à l'hôpital. J'ai eu une punition et un œil au beurre noir, mais ça a fait rire Martin. On inventait des chasses au trésor pour les autres enfants et chaque semaine, je lui apportais un autre livre. Il en avait plein, chez lui, avant de partir pour l'Afrique, mais il n'avait pas eu le temps d'en prendre un seul. J'avais très envie de lui montrer ma bibliothèque, qu'il vienne dormir à la maison, dans ma cabane dans les arbres. On aurait lu des histoires de fantômes et on aurait chassé Khady à coups de grimaces parce qu'elle était trop jeune pour écouter des histoires de grands. Mais Martin, apparemment, ne pouvait pas quitter le camp. Je me réjouissais qu'il obtienne ses papiers. On serait allés au cinéma et je l'aurais protégé à l'école. L'attente était interminable.

Maman m'avait expliqué que trop de gens

230 arrivaient en même temps à l'entrée de l'Oasis de Bukavu, et qu'ils attendaient là, parce que tout le monde ne pouvait pas entrer.

« C'est l'effet entonnoir ».

235 Je ne comprenais pas très bien pourquoi certains avaient le droit d'entrer et d'autres pas, cela me semblait stupide, et maman était d'accord avec moi. « Mais tu vois, ma chérie, il y a des personnes qui n'ont aucune raison de quitter leur pays qui se mêlent aux réfugiés climatiques ». Comme je ne voyais toujours  
240 pas le problème et que je continuais à poser des questions, elle m'a caressé la tête, elle avait l'air triste et elle n'a plus rien dit. Je croyais que le monde était assez vaste pour  
245 qu'on ait le droit d'aller où bon nous semblait, mais apparemment, des gens avaient décidé qu'il n'en serait pas ainsi et qu'il nous faudrait des autorisations. Des foutus papiers.

— Et nous, on peut aller où on veut ?

250 — En vacances, oui. Mais je doute que tu veuilles aller en vacances en enfer.

Cela m'avait laissée perplexe. Je prenais peu à peu conscience que les Oasis étaient les seuls endroits habitables. C'est fou  
255 comme ce qu'on prend pour acquis devient compliqué une fois qu'on commence à poser des questions.

— Mais si tout d'un coup on voulait vivre dans une autre Oasis, on pourrait ?

- 260 L'Oasis d'Ontario par exemple ?  
— Pourquoi, tu veux déménager ?  
— Non, je dis ça comme ça.  
— Sache que nous ne serons nulle part aussi bien qu'ici.
- 265 — Mais nous, on est nées ici.  
— Oui.  
— Donc c'est de la chance.  
— Je crois, oui.  
— Ce n'est pas juste.
- 270 — Je sais.  
Quelle probabilité y avait-il pour que je naisse ici et maintenant ? J'aurais très bien pu me retrouver à la place de Martin. Le jour où j'ai compris cela, je veux dire, comprendre vraiment, j'ai eu le cœur brisé pour lui.
- 275 Tout le monde s'amassait alors à la frontière, parfois pendant des mois, des années. Maman s'occupait d'une certaine partie du campement. J'étais loin d'avoir
- 280 tout vu tellement il était immense, mais je commençais à reconnaître certains résidents de sa circonscription, surtout parce que leurs enfants jouaient aux jeux qu'on inventait pour eux. Oui, maman ne disait pas « les réfugiés », mais « les résidents ». Les
- 285 résidents, donc, nous saluaient sur le chemin.  
— Madame N'Diaye, a demandé un homme en s'approchant trop près de nous, est-ce que vous savez où ça en est pour mon dossier ?



290 — Pierre, s'il te plaît, tu sais bien que je ne peux rien dire tant que mes supérieurs n'auront pas pris leur décision.

— Bien sûr Madame, bien sûr. Passez une bonne journée, Madame.

295 Cela devait être dur de ne pas savoir, après l'entretien avec un assistant social, si vous étiez accepté ou si vous deviez rentrer chez vous. Surtout quand il n'y avait plus de chez vous.

300 Nous avons repris notre chemin. Maman marchait d'un pas rapide tout en saluant les gens d'un signe de la main, elle avait un petit mot pour chacun. Elle embrassait les enfants qui venaient la saluer. Tous avaient cette

305 impatience, cette espérance dans les yeux.

Elle était ferme, parfois sévère, mais tous les résidents lui vouaient un grand respect.

Je crois que je l'admirais déjà, mais j'étais trop jeune pour avoir conscience de vouloir

310 lui ressembler. Pendant des années, je l'ai trouvée lâche de ne pas m'avoir dit la vérité.

Dans la foule de Blancs, j'ai aperçu la tête blonde de Martin qui venait vers moi. Je ressentais cette boule de joie remonter depuis

315 mon ventre jusqu'à mes joues à chaque fois que je le revoyais après une semaine de

séparation. Il m'a vue à son tour et son visage constellé de taches de rousseur s'est éclairé.

J'ai couru à sa rencontre en brandissant le

320 livre. J'étais tellement excitée que je parlais trop vite :

— J'ai failli l'oublier, mais regarde, je te l'ai apporté, tu vas voir, c'est une merveilleuse histoire avec un type qui doit collaborer contre son gré à...

— Ayerdhal ? dit-il en lisant le nom sur la couverture. Ça, c'est un drôle de nom !

— Pas plus que Martin !

330 On a tellement rigolé qu'il a dû remonter ses lunettes sur son nez. Les adultes étaient rassemblés devant le bâtiment de l'administration où maman travaillait et le père de Martin était là. Avec le délégué Mbengué, ils parlaient à trois, gravement, et l'attroupement autour d'eux semblait désolé. Quelque chose clochait, mais je ne comprenais pas encore quoi. Le papa de Martin était d'habitude le genre d'adulte qui ment aux autres dans le but de leur faire croire que la réalité est bien plus jolie qu'elle ne l'est. Par exemple, dans la tente de Martin, nous avons passé un après-midi à découper des étoiles dans des boîtes de soda que son papa avait récoltées dans les poubelles pour les coller sur la toile. Au final, ça formait une constellation maladroite. Ce n'était pas beaucoup plus joli qu'avant, mais ça l'était un peu plus, et on aurait dit que c'était tout ce qui comptait. Quand le père de Martin s'est mis à

350 pleurer, j'ai commencé à avoir peur. C'est là que j'ai remarqué le sac à dos sur les épaules de mon ami.

— Pourquoi tu portes un sac ?

355 Avec le recul, je pense que je connaissais la réponse, mais parfois on pose des questions juste pour retarder l'évidence. Cela faisait maintenant des mois que Martin et son père vivaient dans le campement et que leur dossier faisait des ricochets de département en département. Ils étaient expulsés. Martin  
360 savait que je n'étais pas totalement idiot et n'a pas répondu. Il s'est contenté de m'adresser un sourire triste en me rendant le livre.

365 — Je ne pourrai pas te le rendre la semaine prochaine.

Mes doigts se sont fermés sur la couverture souple du roman et il est devenu le seul ancrage à la réalité. La présence des  
370 militaires dans le camp ne m'avait jamais sauté aux yeux comme ce matin-là. Il y en avait partout, avec de longs fusils à la bouche ronde grande ouverte, le doigt ganté sur une gâchette sensible qui pouvait lui  
375 faire cracher du feu à tout moment, même par erreur. Imaginez que le soldat trébuche, tiens, et sans le faire exprès, appuie sur cette virgule de malheur, et que soudain le fusil se mette à vomir des balles. Ils rassemblaient

380 quelques résidents comme des chiens de  
berger mènent un troupeau de moutons vers  
un camion. Le moteur de l'autobus ronronnait  
déjà.

— Martin, a crié le délégué. Martin, il faut y  
385 aller.

Ça me semblait impossible. Juste  
impossible. Martin devait venir dans ma  
cabane, et on devait aller au cinéma, et  
j'aurais battu tous les Issa de la cour de  
390 récréation qui auraient osé se moquer de lui.  
Son père pleurait comme un enfant, ma mère  
lui tenait la main en lui adressant des mots  
que je ne pouvais entendre.

— Il doit y avoir une erreur. On ne peut pas  
395 vous renvoyer en Belgique !

Martin a haussé les épaules.

— La Belgique n'est pas sur la liste des  
pays dangereux.

— La moitié est sous eaux !

400 — Pas celle où on habite.

— Mais c'est la guerre !

L'instant d'après, je serrais mon ami dans  
mes bras. Le livre était entre nous.

Je pense avec le recul que les autres  
405 devaient déjà être dans le bus, et que le  
bus devait être en retard, parce qu'on avait  
attendu que j'arrive pour dire au revoir à  
Martin. Cela s'est passé très vite, ou bien  
ma mémoire a effacé une partie de cet

410 adieu, parce qu'un instant, Martin était dans  
mes bras, et puis l'instant d'après, j'étais  
les fesses à terre et ma mère hurlait sur les  
soldats, Martin était dans le bus, les mains  
sur la fenêtre, et il pleurait aussi. Je crois que  
415 je criais et que je pleurais, et que je n'étais  
pas la seule. Le bus a démarré et je me suis  
comme réveillée d'un coup quand j'ai vu  
le livre d'Ayerdhal ouvert, les pages toutes  
pliées et les mots dans la poussière. Alors je  
420 l'ai attrapé, et j'ai eu de la force comme jamais  
pour m'arracher des mains du soldat qui me  
retenait, et à ce moment-là, rien n'aurait pu  
m'arrêter. Je me suis élancée à la poursuite  
du bus qui emportait mon ami, et je criais :  
425 « Arrêtez, arrêtez ! Martin, tu as oublié le  
livre ! » Ma mère criait sûrement après moi,  
mais ça m'était égal. Une foulée après l'autre,  
respirant la poussière, j'ai rattrapé le bus au  
moment où il ralentissait pour s'arrêter à un  
430 croisement. J'ai frappé sur les portes :  
— Ouvrez-moi ! Ouvrez-moi !  
Le papa de Martin a sauté de son siège  
et le conducteur a appuyé sur le bouton de  
commande.  
435 — Naïa, retourne près de ta maman.  
— Le livre. S'il vous plaît, donnez le livre à  
Martin.  
J'ai vu les boucles blondes de mon ami et  
ses taches de rousseur. Ses yeux tout bleus

440 derrière ses lunettes cassées. Je lui ai donné  
le livre.

— Tu me le rendras un jour.

— Promis.

Je suis restée longtemps sur cette route  
445 après le départ de l'autocar. J'étais là sans  
être vraiment là. Je crois que ça bouillonnait  
en moi, je me posais mille questions,  
comme, qu'est-ce qu'on peut bien ressentir,  
après avoir marché pendant trois ans sous  
450 les bombes et les injures, quand on fait le  
trajet inverse en quelques heures et les  
mains liées ? Qu'est-ce que ça pouvait bien  
changer, pour Martin, d'avoir fait le voyage  
jusqu'ici, si c'était pour repartir avec encore  
455 plus de douleur et plus aucun espoir ? Est-  
ce que moi, avec ma carte d'identité et mon  
passeport, je pourrais traverser le monde  
entier quand je serais grande ?

Maman est arrivée en voiture. Je croyais  
460 qu'elle allait vraiment être en colère et je  
m'apprêtais à recevoir la gueulante. Mais non.  
Je suis montée à l'avant. Je me suis alors  
rendu compte qu'il faisait très chaud dehors et  
très froid dedans.

465 — Je suis désolée, elle a dit en se penchant  
pour m'embrasser.

Je me suis dégagée avant que ses lèvres  
touchent ma joue. Elle n'a pas insisté.

J'avais une boule dans le cœur. C'est peut-

470 être là que s'est décidé tout le reste de ma vie. Un jour, Martin me rendrait le livre. S'il ne pouvait pas venir jusqu'à moi, c'est moi qui irais jusqu'à lui.

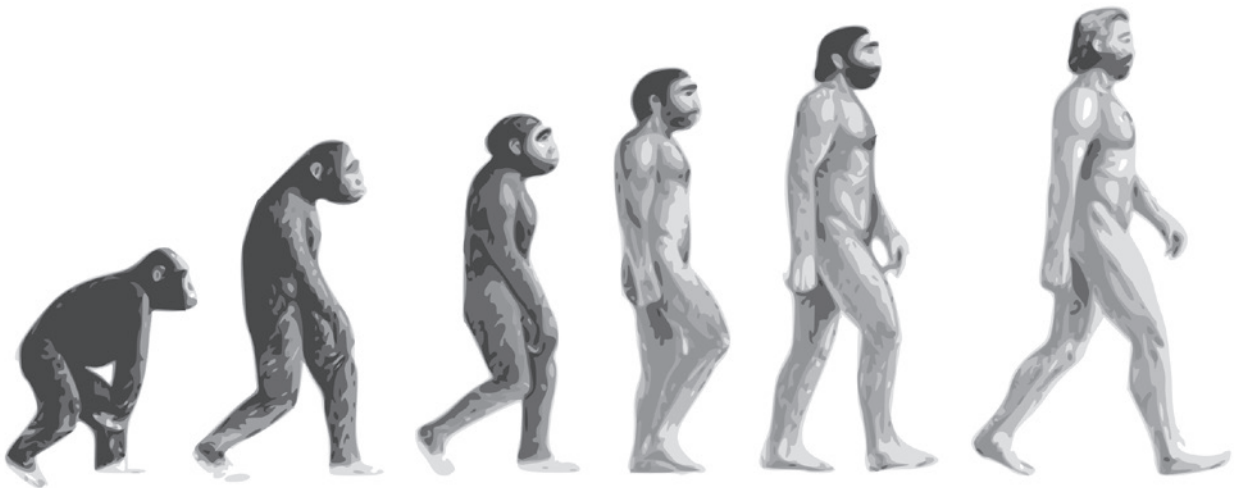
Katia Lanero ZAMORA, Oasis, Ministère de la Communauté française, Service général des Lettres et du Livre, Bruxelles, 2017

# DOSSIER INFORMATIF

## DOCUMENT 1

**Il ne faut pas croire tout ce qu'on voit dans les livres !**

**L'évolution de l'Homme n'est pas une ligne droite**



**On a tous déjà vu ce type de dessin qui montre comment l'Homme a pu évoluer au fil des millénaires. On part du singe, on arrive à l'Homme moderne. Une ligne droite, une évolution claire, sans sortir de la route. Pourtant, cette image que tout le monde connaît est fausse. Elle est bien trop simpliste et installe des images fausses dans nos têtes ! Voici 3 erreurs encore trop souvent entendues corrigées scientifiquement.**



## **« L'Homme descend du chimpanzé »**

Effectivement, nous avons un ancêtre commun, oui, un grand singe qui a vécu sans doute en Afrique il y a 7 ou 8 millions d'années, mais il a donné deux lignées différentes : les chimpanzés et les êtres humains. La séparation entre ces deux lignées date de plus de 6 millions d'années.

## **« L'Homme s'est redressé pour marcher sur ses deux pieds et plus à quatre pattes »**

Bon nombre de scientifiques ont étudié la question et se rejoignent pour dire que les Hominidés (la famille des grands singes comprenant l'Homme), comme Lucy qui a vécu il y a 3 millions d'années et même Toumaï il y a 7 ou 8 millions d'années, étaient bipèdes. Il n'y a donc pas de lien entre l'acquisition de la bipédie et l'évolution de la lignée aboutissant à l'Homme moderne.

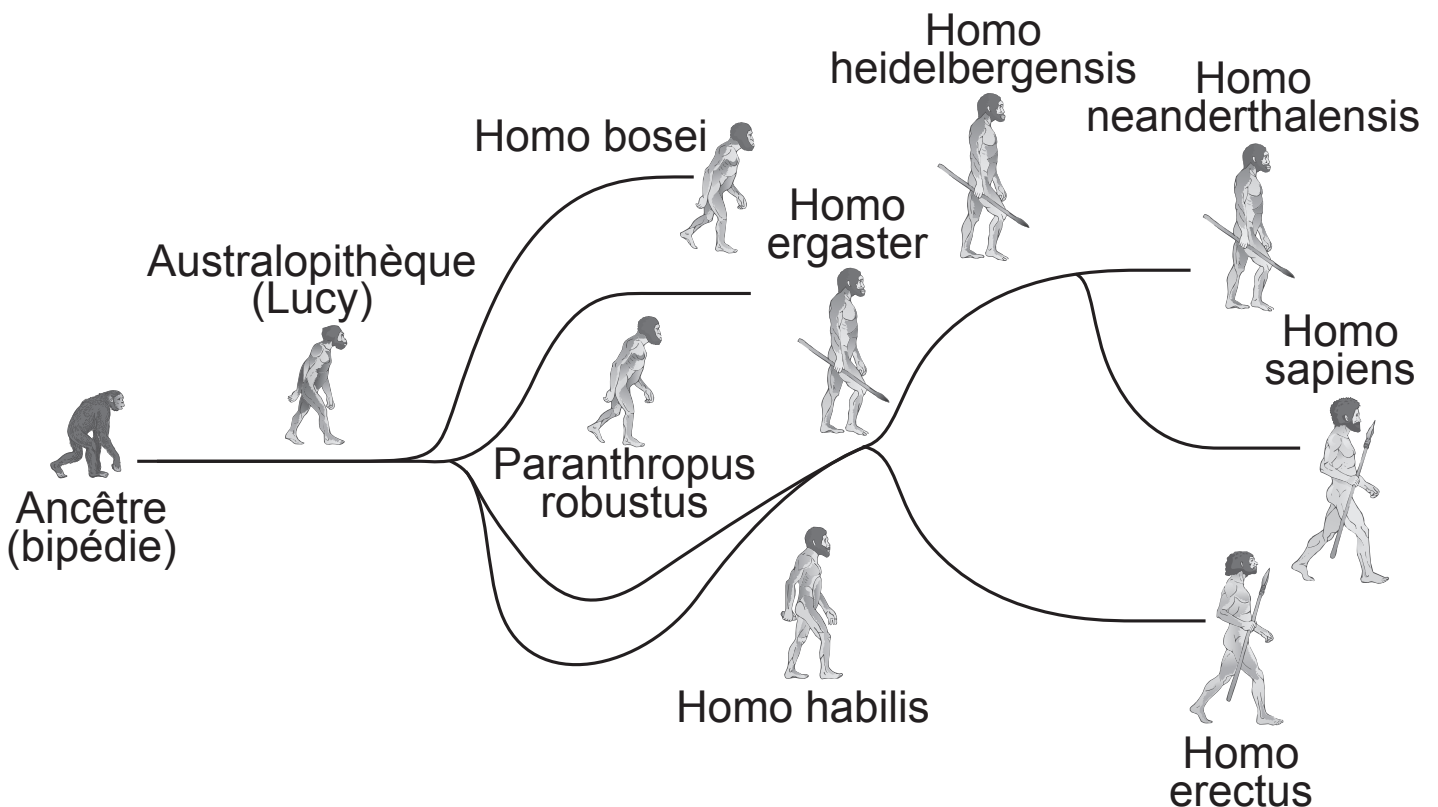
## **« L'Homme est l'aboutissement de l'évolution »**

On ne peut pas lire ce dessin de gauche à droite aussi simplement !

Même si nous avons un ancêtre commun avec les grands singes, on sait que plusieurs branches ont existé en même temps et que certaines d'entre elles ont continué à évoluer tandis que d'autres s'interrompaient. Les scientifiques utilisent

l'expression d'évolution en « arbre buissonnant » pour bien faire comprendre la réalité. Les espèces animales et l'Homme continuent à évoluer et on ne sait pas comment nous serons dans 10 000 ans.

Le schéma suivant correspond plus à la réalité et indique les différentes branches de ce « buisson » de l'évolution.



D'après L'évolution de l'homme, un dessin qui prête à confusion..., Hominidés.com, < <https://www.hominides.com/html/theories/evolution-de-l-homme-representation-dessin.php> >

## **Saurions-nous les reconnaître?**

**Les néandertaliens et les hommes modernes ont fréquenté à plusieurs occasions les mêmes régions, à peu près aux mêmes périodes. Ce fut le cas entre 100 000 et 60 000 ans au moins au Proche-Orient, puis entre 40 000 et environ 25 000 ans en Europe de l'Ouest. Quelques indices laissent supposer des interactions entre ces deux populations et la paléogénétique a démontré des échanges génétiques à quelques rares occasions. Mais, si nous pouvions assister à une entrevue entre une femme Homo sapiens de l'époque et une néandertalienne, saurions-nous les reconnaître ?**

### **Intertitre A**

Au premier coup d'œil, les différences dans l'apparence de ces deux femmes ne sont pas si flagrantes. Les tenues des Homo sapiens et des néandertaliens devaient se ressembler puisqu'ils vivaient sous le même climat, qu'ils disposaient des mêmes matières pour fabriquer leurs vêtements et qu'ils devaient avoir des compétences assez proches pour cette activité. En effet, les sites des derniers néandertaliens et

ceux des premiers hommes modernes contiennent des outils qui indiquent qu'ils avaient des capacités techniques équivalentes. Ainsi, sans reste humain et sans datation, il peut s'avérer délicat d'attribuer un gisement à l'une ou à l'autre de ces populations.

## Intertitre B

Une conversation entre ces deux femmes ne nous aiderait probablement pas davantage à identifier les deux oratrices. Leur langage respectif nous serait totalement inconnu et il y a fort à parier qu'elles ne pourraient pas non plus se comprendre entre elles. Malgré quelques particularités anatomiques de la bouche et de la gorge, il est maintenant généralement admis que les conditions anatomiques nécessaires au langage étaient bien en place chez les néandertaliens et qu'ils disposaient vraisemblablement d'un mode de communication aussi complexe que le nôtre. Cependant, les langues utilisées par ces deux femmes seraient très différentes, sûrement autant que celles qui existent aujourd'hui.

## Intertitre C

Heureusement, quelques dissemblances physiques pourraient nous éclairer. La plus évidente a d'ailleurs de quoi surprendre les Européens d'aujourd'hui. Alors que la

néandertalienne aurait certainement une peau pâle et des cheveux clairs, la femme Homo sapiens, fraîchement arrivée en Europe, aurait probablement une peau et une pilosité plus foncées. De taille comparable, la néandertalienne serait plus trapue que la femme moderne avec des membres courts et un corps massif. Son visage se distinguerait par un nez plus large et légèrement projeté en avant. Elle n'aurait pas de réelles pommettes et ses joues seraient plus bombées que celles de l'Homo sapiens. Le crâne de la néandertalienne serait plus allongé, mais les deux femmes auraient une tête de même dimension.

## Intertitre D

D'après ce que nous savons aujourd'hui des populations humaines de cette époque, mesdames neandertalensis et sapiens devaient beaucoup se ressembler. Nous avons vu du reste que les néandertaliens n'étaient pas les brutes épaisses longtemps dépeintes, mais les représentants d'une autre humanité avec des compétences et des savoirs techniques vraisemblablement assez proches de ceux du groupe des hommes modernes qui lui a succédé sur le continent européen.

DE BEAUNE Sophie A. et BALZEAU Antoine,  
Notre préhistoire. La grande aventure de la famille humaine, Paris, Belin, 2016, p.144.

**Nous sommes tous des Homo sapiens et nous venons tous d'Afrique.**

**Les couleurs de peau en question...**

**Peau blanche, peau noire, basanée, pâle ou cuivrée...**

**Type méditerranéen, type slave ou caucasien...**

**Pour classer les êtres humains, le premier réflexe est de comparer les couleurs de peau. C'est facile, apparemment inattaquable et pourtant ce classement est non seulement trop rapide, mais il est souvent utilisé pour alimenter des théories à relents racistes alors qu'il n'a aucun fondement.**

**Pourquoi des couleurs de peau différentes ?**

**Existe-t-il plusieurs races humaines ?**

**Faisons un peu d'histoire...**

Pour comprendre le monde, les savants ont toujours voulu classer les végétaux, les animaux et les êtres humains. La distinction selon la couleur de peau date de plusieurs siècles et a conduit à plusieurs hypothèses plus ou moins fantaisistes.

Par exemple, en 1758, Carl Von Linné écrit un ouvrage appelé Systema Naturae dans lequel il sépare quatre variétés d'Homo sapiens, qu'il différencie d'une drôle de façon :

- les Americanus : rouges et colériques
- les Europeus : blancs, sanguins et musculaires
- les Asiaticus : jaune pâle, mélancoliques et rigides
- les Afer : noirs, flegmatiques et décontractés

Sans rire, il faisait aussi la distinction entre deux autres variétés : les monstrosus (les êtres velus) et les ferus (les enfants sauvages).

Pourtant, ce genre de classification a marqué les esprits au cours des siècles et influence encore notre façon de concevoir le monde. Certains l'utilisent d'ailleurs pour prouver des théories racistes. Or, les scientifiques, biologistes ou anthropologues, sont unanimes. Il n'existe qu'une seule espèce humaine. C'est-à-dire qu'on ne peut distinguer que de très légères variations génétiques entre les êtres humains, quelle que soit la couleur de leur peau, quelle que soit leur origine géographique. Les êtres humains sont même plus semblables entre eux que les chimpanzés !

En fait, la couleur de notre peau dépend des mélanocytes. Ce sont ces mélanocytes qui produisent de la mélanine, le pigment naturel de la peau. La concentration plus faible ou plus forte

de mélanine donne une peau plus claire ou plus foncée en fonction des rayons du soleil dont il faut se protéger. Ainsi, le bronzage n'est rien d'autre qu'une réaction de notre corps pour se protéger du soleil. Les populations qui sont continuellement exposées au soleil ont une sorte de bronzage permanent. Ce qui est inutile dans nos régions tempérées. C'est pourquoi les Européens de souche sont blancs... D'ailleurs, il y a de très nombreuses gradations dans les types de peaux blanches. Et il apparaît qu'il y a plus de différences génétiques entre un Africain de l'Ouest et un San<sup>1</sup> d'Afrique du Sud qu'entre n'importe quel Africain et un Homme à la peau blanche.

Les êtres humains de la terre entière se ressemblent bien plus que ce que la couleur de peau peut laisser croire.

### **Les Homo sapiens sont apparus en Afrique**

Si on observe le schéma suivant, on constate que tous les Homo sapiens, donc tous les hommes de la Terre, ont la même origine. Tous sont issus du continent africain et se sont répandus sur les autres continents sur plus de 40 000 ans. D'abord en Europe, ensuite en Asie et puis en Amérique...

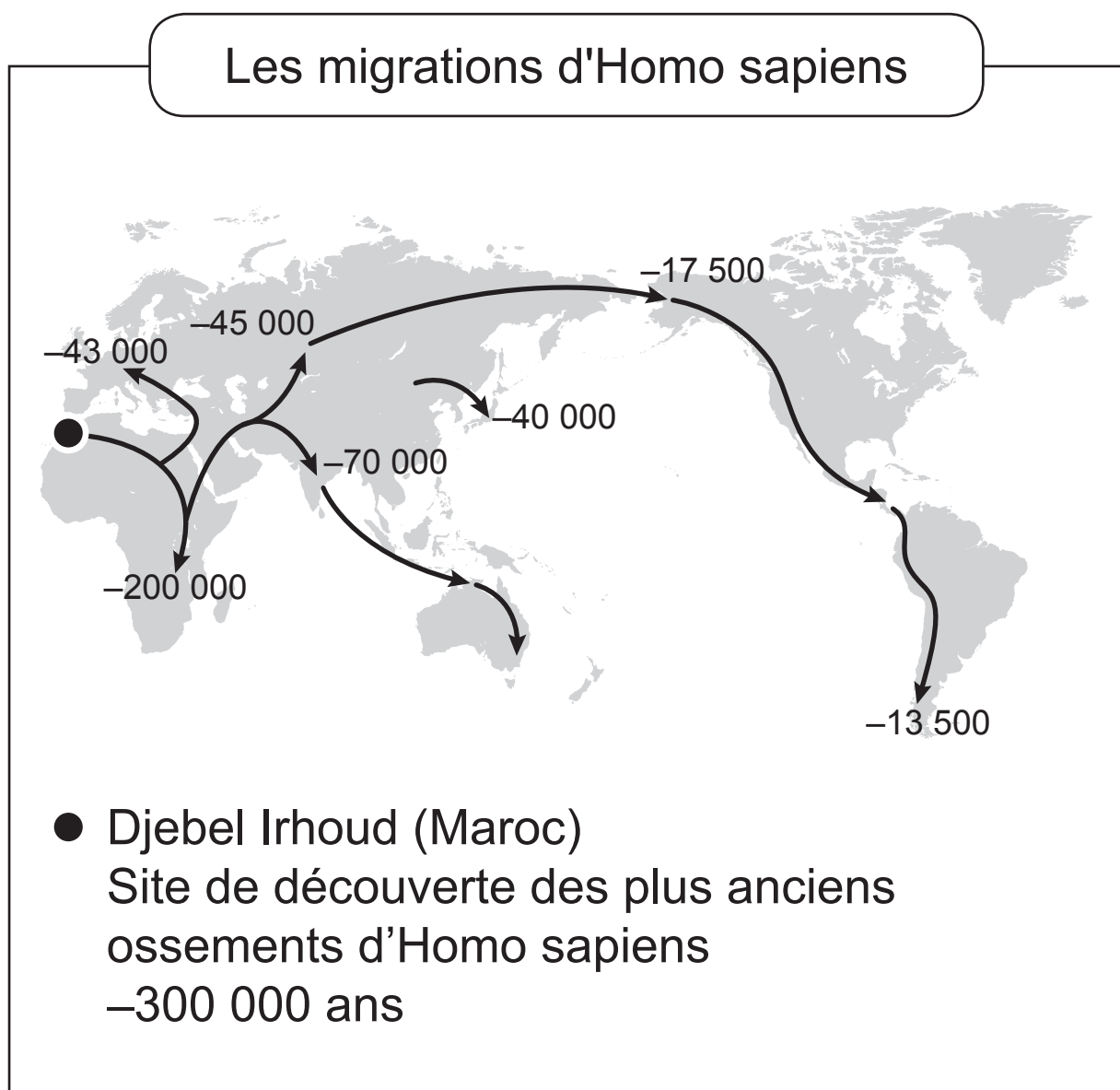
Cela laisse supposer que notre ancêtre commun

---

<sup>1</sup> Appelé aussi Bochimán, ce peuple est présent en Afrique australe depuis 44 000 ans.



avait la peau brune pour résister au soleil d'Afrique. Si les Européens sont blancs, c'est seulement parce que leur peau contient moins de mélanine. Le climat en a décidé ainsi. Pour être plus précis, la peau blanche n'est apparue que depuis 8000 ans aux confins de l'Europe de l'Est. 8000 ans... une toute petite seconde comparée à l'échelle de l'évolution !



## **L'homme et les migrations**

Les premiers humains ont quitté l'Afrique il y a environ 2 millions d'années. Les migrations n'étaient pas continues et ont eu lieu en plusieurs vagues. En Europe, les traces les plus anciennes ont été relevées dans le Caucase. Elles ont 2 millions d'années. En France et en Espagne, on a relevé des traces de présence humaine datant d'un million d'années.

Dans nos pays, l'Homme de Neandertal est apparu voici 600 000 ans. Il était dominant jusqu'à ce que les Homo sapiens arrivent en flots réguliers d'Afrique. Ces deux groupes se sont mélangés. Ils étaient d'espèces suffisamment proches pour pouvoir se croiser, s'hybrider, et avoir ensemble des enfants. Mais ces enfants et leurs descendants ne se sont pas fixés au même endroit. Ils ont continué à voyager, à découvrir d'autres terres, partout dans le monde. C'est ainsi que même en Papouasie, en Nouvelle-Guinée, en Australie, en Asie, et bien sûr au Proche et au Moyen-Orient, on peut relever dans les gènes des populations entre 1 et 4 % de gènes de l'Homme de Neandertal. Et pourtant, l'Homme de Neandertal, rappelons-le, est apparu en Europe et n'en a pas bougé. Cela signifie donc bien que l'Homme moderne, l'Homo sapiens, est depuis toujours un voyageur, un découvreur d'autres lieux, un migrateur... un migrant...

C'est le gout de l'aventure tout autant que la recherche de nourriture ou d'un climat agréable qui a depuis des millénaires poussé l'Homme à s'aventurer ailleurs dans le monde. Depuis toujours, les migrations ont existé. L'Homme est décidément un grand voyageur...

D'après Des races humaines suivant la couleur de la peau ?, Hominidés.com, < <https://www.hominides.com/html/dossiers/race.php>>

**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère  
Administration générale de l'Enseignement**

Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES

[www.fw-b.be](http://www.fw-b.be) – 0800 20 000

Impression : Snel Grafics - [info@snel.be](mailto:info@snel.be)

Graphisme : Sophie JEDDI - [sophie.jeddi@cfwb.be](mailto:sophie.jeddi@cfwb.be)

Juin 2020

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

[courrier@mediateurcf.be](mailto:courrier@mediateurcf.be)

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Directeur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution